

SYNTHÉ STORY

Yamaha DX7

Le DX7 ne fut pas seulement un instrument offrant une nouvelle forme de génération sonore (la synthèse FM), mais LA machine qui a redéfini le marché du synthétiseur. Sébastien Hubert

Sébastien Hubert

Si l'histoire commerciale du DX7 débute à Osaka en 1983, son origine remonte à la fin des années 60 à l'Université de Stanford. John Chowning y enseignait alors la composition de musique électronique, et y expérimentait des nouvelles méthodes de production sonore. Si le concept de cette synthèse – souvent décrite à tort comme un simple vibrato – était déjà bien connue (des opérateurs qui interagissent entre eux, devenant alors soit des porteuses, soit des modulateurs), il n'en reste pas moins qu'il aura fallu quinze années pour l'utiliser d'une manière cohérente et contrôlable, bref pour que la FM devienne musicale !

Avec le DX7, on rencontre tous les concepts d'un synthétiseur numérique moderne : paramétrage au moyen d'un écran LCD (tout petit bien entendu), face avant peu engageante, polyphonie étendue (seize notes), véritable mémoire (trente deux sons, on peut déjà parler de banques, et le DX7 reçoit des cartes d'extension), stabilité, clavier répondant à la vélocité et sensible à l'aftertouch, et implémentation MIDI complète ! La génération sonore est donc la synthèse FM à six opérateurs (de simples fonctions sinus), qui peuvent se combiner en trente deux algorithmes, le tout contrôlable par de complexes enveloppes. Les sons produits sont d'une richesse harmonique impossible à restituer sur les synthétiseurs analogiques, et surtout d'une brillance bien numérique ! Les effets les plus inimaginables sont possibles, à en faire pâlir d'envie les utilisateurs de VCS3...

Pourtant, rares sont ceux qui sont rentrés dans les pages de paramètres ; d'une part, la programmation FM n'a rien d'intuitif (sur un Moog, on met instinctivement les doigts sur le bouton cutoff ; sur le Yamaha, on sort, résigné, son manuel des fonctions de Bessel !) et d'autre part, les presets sont d'excellente facture – il était si simple de mettre le synthé sous tension et de parcourir les banques ! C'est ainsi que le programme «DX piano» a fait le tour du monde et n'a cessé d'être imité ! Enfin, la difficulté de programmation a fait naître un nouveau marché, celui des banques de sons prêtes à l'emploi.

Avec plus de 160 000 exemplaires produits dans le monde, le DX7 a sonné le glas des compagnies «pionnières» de l'analogique : si la machine japonaise était fiable et précise, elle était surtout imbattable en rapport qualité/prix. L'heure était au numérique, au MIDI et à la démocratisation de la musique électronique – quel musicien n'a pas fait ses armes sur un DX7 !

Aujourd'hui, la vague du renouveau de l'analogique assimile le DX7 comme un vulgaire générateur de sons de cloches, mais les possibilités sont immenses, et quinze ans après, on n'a toujours pas fait le tour, surtout avec les trente deux algorithmes FM que l'on peut

considérer comme trente deux formes de synthèse différentes ! Parions alors que le DX7 va trouver une place de choix dans les collections (et les productions ?) futures.

